

SEVEN WOMEN (1966), JOHN FORD, avec : Anne BANCROFT, Sue LYON, Margaret LEIGHTON, Flora ROBSON, Betty FIELD, Eddie ALBERT, Mildred DUNNOCK, Mike MAZURKI, Woody STRODE ; d'après le roman de Norah LOFTS, "Chinese Final" ; images Joseph LASHELLE ; musique Elmer BERNSTEIN

Combien de réalisateurs peuvent s'enorgueillir de quitter la scène avec une œuvre aussi impressionnante ? Ce film est la somme poétique et morale de son cinéma.

En 1935, six femmes dans une mission catholique au fin fond de la Chine attendent comme Le Messie, le médecin qui pourra accoucher l'une d'elles proche de la ménopause. Le docteur se révèle être une femme, aventurière, une femme libre qui choque la communauté par son comportement et son athéisme.

Et pourtant cette femme, d'un statut héroïque, ira jusqu'au sacrifice de sa propre personne pour sauver la vie de la petite communauté catholique.

Elle va, grâce à la rigueur de son intervention, enrayer une épidémie de choléra qui s'est abattue sur la mission et, au moment de l'arrivée des barbares dans les conditions les plus difficiles qui soient, mettre l'enfant au monde.

Ford fait une peinture de chacune de ces femmes avec une grande subtilité. Il sait voir en quelques traits leur faiblesse, ce qui couve en chacune d'elle, souvent bien éloigné de la religion qu'elles représentent pourtant.

Anne Bancroft est ce docteur Cartwright, un des plus beaux rôles de sa carrière, mais elle fut aussi Marie-Madeleine chez Zeffirelli, Anne Sullivan l'institutrice qui a permis à Suzan Keller de revoir chez Arthur Penn, la séductrice Mme Robinson dans "Le Lauréat" de Mike Nichols, ou encore la danseuse du "Tournant de la vie » d' Herbert Ross ; immense comédienne qui est en résonance ici dans ce qu'il y a de plus profond en elle, une puissance intérieure que l'on ne voit que trop rarement au cinéma.

Dans cette Chine de 1935 où tout arrive, alors que Mao a accompli sa longue marche dans la douleur et où des hordes barbares écument un pays qui est encore sans pilote. L'armée régulière a démissionné et les massacres s'accomplissent comme un rituel. Les responsables de la Mission croient bien naïvement qu'en tant qu'Américains ils seront épargnés.

Cette œuvre magistrale peut paraître nocturne, un film de la fin, et pourtant il est si lumineux.